

Conclusion de la section II

Nous venons de définir le capital par un rapport social : la séparation du producteur direct et des moyens de production, rapport qui s'articule avec un autre rapport social (qui définit plus généralement le caractère marchand de l'économie) : le caractère privé, l'indépendance des unités économiques. Ce rapport social capitaliste imprime sa marque aux flux des valeurs dans leur circulation, à l'argent qui s'échange contre marchandises pour redevenir argent, augmenté de la plus-value. Le capital est donc aussi un procès, un flot qui roule et qui grossit.

Nous avons consacré les chapitres 6 et 7 à l'analyse des deux éléments qui se trouvent « séparés » : la force de travail (de valeur V) et le capital constant (de valeur C). La force de travail apparaît comme une marchandise douée de la capacité de créer de la valeur. La plus-value PL apparaît comme différence entre la valeur créée VA et la valeur V de la force de travail. La « ligne de partage », dans la valeur ajoutée, entre valeur de la force de travail et plus-value, c'est-à-dire le taux d'exploitation, est le produit d'un rapport de forces, d'une « guerre de classe » portant sur la durée, l'intensité du travail, et sur la norme de consommation ouvrière. La valeur de la force de travail peut ainsi être définie d'un double point de vue : comme une masse de valeur indifférenciée, fraction de la valeur ajoutée, une somme d'heures de travail abstrait attachée au capital, mais aussi comme la somme des valeurs des biens qui constituent la norme de consommation ouvrière. Un point de vue n'est pas plus « objectif » que l'autre. Quand la norme est historiquement fixée, le taux d'exploitation l'est aussi. On ne peut pas dire que le processus de la lutte des classes fixe d'abord le panier de biens nécessaires à la classe ouvrière, puis s'en déduit le taux d'exploitation. C'est un processus dialectique qui s'instaure, mais que nous ne pourrions expliciter que lorsque nous saurons comment se transforment les normes : ce qui n'est pas encore le cas.

Une chose est sûre en tout cas, au niveau d'abstraction qui est maintenant le nôtre : la valeur V concédée à la classe ouvrière doit être telle que, compte tenu des normes de consommation et de production, elle ne puisse s'échanger contre des moyens de production : c'en serait fini de la séparation, le producteur pourrait se mettre « à son compte ».

L'autre terme « C » apparaît donc soumis à la même dialectique que « V » : c'est la valeur du « panier » de moyens de production, c'est surtout la mesure de l'exclusion des prolétaires. Autrement dit, c'est une somme d'heures de travail dépensées « ailleurs » et qu'il faut s'être « déjà » appropriées (sous forme de produits) pour entamer la production. Là encore, nous ne pouvons rien dire de plus, sur le rapport entre C et V, que sur le rapport en V et PL, au niveau d'abstraction qui est actuellement le nôtre. Les normes sont fixées, et la loi de la valeur ne fait que les reproduire. D'où les illusions, mais aussi la pertinence, du « marxisme algébrique ».

Dans les deux chapitres suivants, nous avons justement analysé comment la loi de la valeur opère pour reproduire ces normes et cette séparation (en traitant d'abord le cas de V, puis de C, V et PL). Nous avons montré comment le capital, ou plutôt les capitaux, dans leur enchevêtrement de valeurs en procès, reproduisaient périodiquement les mêmes rapports. Comme dans un tissage le mouvement de la navette disposait la trame pour donner corps à la chaîne, et la chaîne déterminait l'enchevêtrement des fils de la trame. Ainsi nous avons établi une sorte de dualité entre, d'une part, le mouvement diachronique (à travers le temps de la circulation) des différents capitaux, par lequel le travail vivant ajoutait de la valeur au travail passé, cristallisé dans les moyens de production, et, d'autre part, la carte synchronique de l'allocation du travail social entre les différentes sections, entre la production de moyens de production et celle des biens de consommation. Le temps de la circulation semble alors aboli, au profit de la permanence des rapports de valeur et des rapports de séparation. Un mouvement semble remplacé par une structure, projetée sur une carte : c'est la reproduction.

Nous devons ici réfléchir sur le lien entre la permanence d'une structure (celle qui est constituée ici par une double contradiction : social/privé et capital/force de travail) et la temporalité dans laquelle elle se réalise (qui est ici le temps de la circulation).

Toute structure tend à se préserver. Ce n'est pas là énoncer une vérité métaphysique, mais une ébauche de définition du mot structure : par structure nous entendons généralement quelque chose dont la morphologie, évidente, présente une certaine permanence qui permet de l'identifier comme objet. Ce qui fait problème, c'est alors le mot « tend ». *Tendance* n'a plus d'autre signification que « forme d'existence de la structure dans le temps ». L'ensemble des tendances constitue la *dynamique* de la structure. La « reproduction » est elle-même une *tendance de la structure*, fait partie de sa dynamique.

Cette dynamique ne doit pas être confondue avec la *diachronie*, l'histoire concrète de cette structure, c'est-à-dire la trajectoire de ses éléments, surdéterminée qu'elle est par d'autres forces que la dynamique propre de la structure. Ne serait-ce que les tendances de la structure

1. Dans le texte, nous employons aussi dans ce sens le mot « doit » (le capital constant est ce qui ne doit pas racheter la force de travail...).

plus complexe, c'est-à-dire plus concrète, dont la structure envisagée ne constitue qu'une abstraction (abstraction par rapport à d'autres rapports sociaux pas encore pris en compte dans notre tête ?).

Il y a plus grave. La dynamique se décrit dans une *temporalité* propre, qui n'a d'ailleurs pas d'autre mesure que celle qui se définit dans la structure elle-même. Structure, tendance, temporalité, et encore « loi immanente » ne sont que plusieurs aspects d'une même chose. Dire que le mouvement d'une structure est « tendanciel » est donc une tautologie. Dans sa propre temporalité, un mouvement a toujours lieu (une tendance se réalise) ; ce qui fait problème c'est la *réalité de ce mouvement dans la temporalité complexe* de la structure plus générale qui la surdétermine. On peut alors définir comme « temps du calendrier » la temporalité du *tout complexe surdéterminé à dominance* ³.

La question que se posent (et à bon droit !) aussi bien l'économiste empiriste que le militant pour qui le marxisme est un guide pour l'action, ce n'est pas celle de la « réalisation d'une tendance dans sa propre temporalité », mais celle de la vérification des « lois » dans la réalité empirique, dans le temps de tous les jours. Or le temps de tous les jours est le temps de la totalité des rapports sociaux, et pas des deux rapports certes fondamentaux que nous avons posés jusqu'ici, et dont nous n'avons pas fini d'étudier l'interaction.

Nous avons d'ores et déjà constaté la nécessité d'articuler différents concepts de « temps » (temps socialement nécessaire, temps de la circulation, temps de la révolutionnarisation). Prenons un exemple : celui de la *productivité*. Si nous mesurons la productivité globale dans l'espace des valeurs (valeur produite/temps de travail socialement dépensé), nous obtenons une constante (par définition, la valeur produite en une heure de travail social est toujours la même !). La productivité n'apparaît (comme variation) que par la mise en rapport du temps socialement nécessaire en deux moments d'un autre « temps » (celui de la révolutionnarisation

2. Cf. ALTHUSSER et surtout E. BALIBAR (L. L. C.). Cf. aussi A. LIPETZ et H. ROUILLEAU, *Sur les pratiques et les concepts prospectifs du matérialisme historique*, op. cit.

Ce problème est en effet l'un des deux problèmes fondamentaux de toute prospective qui se voudrait scientifique. En ce sens, la « baisse tendancielle du taux de profit » a, pour l'économiste, le statut de la loi de l'attraction universelle pour un ingénieur de l'aéronautique. (Le second problème, c'est que le mouvement révolutionnaire de masse n'est pas exactement « objet de science », dans le sens de la mécanique classique par exemple.)

3. Selon l'expression de L. ALTHUSSER, « Contradiction et surdétermination » (1962), *Pour Marx*, Maspero, 1965. L'auteur visait par là l'existence, dans la totalité, d'une pluralité de structures, de contradictions relativement spécifiques et autonomes (et la codétermination par celle-ci de la totalité), l'unité du tout étant constituée par la dominance de l'une des structures qui spécifie les structures dominées par elles.

Ce texte a joué (pour beaucoup d'autres et pour moi) le rôle d'un révélateur de la pensée de Mao Tsé-toung. Je considère les concepts de la « causalité structurelle » mis en œuvre dans *Lire Le Capital* comme un grave appauvrissement par rapport à ceux de cet article : c'est que la notion de « structure » est un appauvrissement de celle de contradiction. (Voir l'Avant-Propos.)

des normes de production). Mais à condition d'introduire un étalon de mesure de valeurs invariable dans ce temps-là (donc pas le temps nécessaire instantané ; sinon, encore une fois, on trouverait une constante). Il faut donc sortir de la mesure de la valeur pour définir la productivité. Nous verrons plus tard comment s'y prendre. En tout cas, le rapport social qui définit la substance et la grandeur de la valeur ne peut définir le sens et la mesure de sa variation.

Ce qui fait varier la valeur (et la productivité), c'est donc l'effet de la combinaison de plusieurs structures (ou rapports à l'intérieur d'une structure) à temporalités propres. Autre façon de dire qu'une structure relativement complexe admet plusieurs tendances qui peuvent être contradictoires. Ces contradictions sont les moteurs de la transformation de la structure.

Quel rapport fait varier le rapport des valeurs défini par la division sociale du travail ? A priori ce ne peut être (au niveau de généralité qui est actuellement le nôtre) que l'autre coordonnée du mode de production capitaliste : la séparation du travailleur et des moyens de production.

Mais, attention : pas la séparation au sens du rapport de propriété, celle qui exclut l'insertion directe du producteur en tant que producteur privé dans le travail social. Nous avons fait l'étude exhaustive de l'effet de ce rapport dans l'espace de la valeur : c'est la partition entre C et V, entre V et PL. Et nous avons dit que la mesure de la partition entre V et PL (le taux d'exploitation) renvoie non seulement à la séparation, mais à une « guerre de classe » qui la constitue et la déborde de partout.

Non, ce qui fait varier la valeur, c'est une autre dimension de la séparation : à l'intérieur même des unités de production, dans la division manufacturière du travail, c'est ce que nous appellerons la « dépossSESSION » du travailleur.

Comprendre, dans le cadre du mode de production capitaliste, la transformation du système des valeurs, c'est comprendre la dynamique de la séparation, de la dépossession du producteur direct.

Nous avons vu pourtant que la reproduction conjointe des deux coordonnées du capitalisme pouvait se comprendre dans le strict cadre de la loi de la valeur — c'est-à-dire dans l'espace de la circulation marchande — lorsque nous avons examiné la « reproduction sociale » et la « reproduction économique ». Mais ce n'était vrai que parce que nous avions adopté un schéma « idéal », celui de la reproduction « à normes constantes », qui est la négation de la dynamique de la séparation du producteur et des moyens de production.

C'est si vrai que, dans ce cadre-là, le problème de la reproduction élargie est indéterminé. Les schémas de cette reproduction (où une partie de la plus-value est transformée en capital pour la période suivante) ne sont certainement pas inutiles. Mais ils ne peuvent être explicités que moyennant des hypothèses arbitraires portant sur le taux d'accumulation. La loi de la valeur ne fait qu'en fixer les limites, celles qu'impose la compatibilité de l'allocation entre les sections.

Comprendre la dynamique de l'accumulation implique une articulation plus profonde entre les deux coordonnées de la structure du mode. Cette dynamique pourra apparaître contradictoire avec la tendance à la reproduction qui opère au travers de la loi de la valeur, mettant en échec cette loi elle-même, et imposant des procédures de régulation de cette contradiction, que nous appellerons *fondamentale*.

Ici nous sommes bien obligés d'abandonner le langage des « structures » pour revenir au langage des « contradictions ». Qu'est-ce qu'une structure ? C'est une contradiction envisagée dans son unité, en faisant abstraction de la lutte entre ses aspects. Parler de « lois immanentes », de « reproduction », c'est envisager la contradiction résolue, maintenue dans son unité *4. Le travail social se présente comme somme de travaux privés, mais c'est bien du travail social. Le prolétaire est séparé des moyens de production, mais le capitaliste les met à sa disposition, moyennant le surtravail. Dès lors, les « sauts périlleux » de la marchandise s'ordonnent en « doubles moulinets » harmonieux, et l'odieux partage à l'emploi se résout en partage de la valeur ajoutée.

S'en tenir là, c'est bâtir un nouveau fétichisme, celui de la structure, de la reproduction « au-dessus » des pratiques : celui que les structuralistes, et les althusseriens dans les années soixante, avaient érigé, consoldant le poids mort des choses qui pèse sur les vivants, éternisant la

*4. « Chaque chose s'efforce, autant qu'il est en elle (*quantum in se est*), de persévérer dans son être. » C'est la proposition 6 de la III^e partie de l'*Éthique* de Spinoza (Vrin, 1977, p. 261) ; ce pourrait être l'exergue de *Lire Le Capital*. Mais il faut lire la démonstration de Spinoza : « Les choses singulières en effet sont [...] des choses qui expriment la puissance de Dieu, par laquelle il est et agit, d'une manière certaine et déterminée ; et aucune chose n'a rien en elle par quoi elle puisse être détruite, c'est-à-dire qui ôte son existence ; mais, au contraire, elle est opposée à tout ce qui peut ôter son existence ; et ainsi, autant qu'elle peut et qu'il est en elle, elle s'efforce de persévérer dans son être. »

Pour Spinoza, « Dieu », c'est-à-dire la Nature naturante, est la substance éternelle et infinie, cause de soi : apparemment pas très loin du « mouvement réel » de Marx. Il suffit d'affirmer le primat de l'unité sur la lutte dans chaque contradiction qui constitue un objet. Dès lors, il est vrai qu'il n'est rien en lui par quoi il pourrait être détruit ; et le changement n'est déterminé que par une « cause externe ». C'est effectivement la position affirmée par E. Balibar à cette époque. Il n'y a rien dans le capitalisme par quoi il pourrait être détruit : pas même le prolétaire, du moins en tant que catégorie économique. Tout autre est la position de la dialectique marxiste, celle de Mao Tse-toung (que je reprends dans ce livre) : l'unité — donc l'existence — de la structure est relative, transitoire, la lutte est absolue ; les causes externes n'agissent que par le biais des causes (contradictions) internes. La dialectique ne nie pas l'unité, dans les contradictions, donc la stabilité des objets (sinon de quoi parlerait toute la littérature marxiste ! ?), mais opère la critique de tout discours qui les considérerait comme objets figés, éternisés, en recherchant la contradiction, dans son aspect « lutte », qui est le moteur de chaque chose.

Le « thomiste » C.-P. Bruter (*Topologie et Perception*, t. I, Doin-Maloine, Paris, 1974) fait lui aussi de cette proposition de Spinoza une « observation première » qui caractérise un objet. Mais il le fait dans le cadre d'une problématique où la question de la « stabilité structurelle » est posée, et opposée à la « catastrophe ». Ce qui ne veut pas dire que l'ontologie « more geometrico demonstrata » de C.-P. Bruter et de R. Thom soit impeccablement dialectique...

structure en rendant impensable son bouleversement. Ou plutôt la structure ne pouvait plus se mouvoir que selon ses propres lois, connues des seuls spécialistes, ces austères adeptes de Spinoza qui savent qu'« à la Nature on ne commande pas si ce n'est en lui obéissant », et nient que le mouvement révolutionnaire des masses, « Nature naturelle », soit capable de bouleverser les lois de la « Nature naturée ».

Point de vue certes matérialiste, mais combien peu dialectique ! Matérialisme du capitalisme ascendant, du xviii^e-xviii^e siècle, que Spinoza porte certes à l'extrême limite de ses potentialités, introduisant la notion d'une causalité immanente, diffuse dans ses propres effets⁵, mais sans franchir le pas de la deuxième thèse sur Feuerbach :

« La doctrine matérialiste, qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société.

La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ne peut être considérée et comprise rationnellement qu'en tant que pratique révolutionnaire. »

Notre ambition n'est pas dans ce livre de restaurer l'autonomie du peuple créateur de l'histoire⁶ mais, beaucoup plus modestement, d'en finir avec la reproduction comme « régulation régulée », de nous pencher

*5. Dans ses *Éléments d'autocritique* (Hachette, 1975), L. ALTHUSSER reconnaît la source de ses erreurs dans sa dette envers Spinoza : « Spinoza commence par Dieu, mais c'est pour le nier comme être (sujet) dans l'universalité de sa seule puissance infinie » (p. 71). Dieu, ou si vous voulez la Nature (ou encore l'Histoire, ou ici la reproduction). J'indique de suite que, sans méconnaître la distance qui sépare Spinoza de tous les philosophes du xviii^e et xviii^e siècle (c'est à Diderot que les althussériens de *Lire Le Capital* m'avaient fait penser), je ne pense pas qu'il faille exagérer l'écart entre la « causalité transitive » d'un Descartes et la « catégorie de la cause absente » qu'Althusser emprunte à Spinoza. Pour amorcer une métaphore qui nous servira par la suite, disons que l'une est à l'autre ce que la mécanique de Newton est à la mécanique de Lagrange ou de Hamilton. Au lieu que la cause du mouvement d'un corps soit l'attraction que les autres exercent sur lui, on dit que le mouvement de l'ensemble des corps est une trajectoire particulière sur une surface abstraite : une « géodésique » de l'espace des phases. Il n'y a plus de cause qu'immanente, en acte dans ses effets.

Point de vue certes plus fécond (il ouvrait la voie aux développements de la mécanique quantique et de la relativité générale), plus synthétique et plus riche. Mais par dérivation de ce principe immanent, on retrouve les forces coercitives de Newton. C'est toujours le même matérialisme non dialectique (au sens de la dialectique révolutionnaire de Marx).

6. Voir « D'Althusser à Mao ? », article cité (la prise en compte des *Éléments d'autocritique* ne figure que sur l'édition italienne). À ce qu'il me semble, les althussériens ont beaucoup évolué depuis. E. BALIBAR voit maintenant dans le communisme une « tendance du capitalisme » (*Dialectique*, n° 17), et Althusser a réévalué le rôle des masses comme créateur de l'histoire.

d'un peu plus près sur la « régulation régulante ? », en posant la question : comment, par quel « jeu » de la loi de la valeur la somme des travaux privés devient-elle effectivement travail social, le capitaliste extorque-t-il et réalise-t-il effectivement la plus-value ? Il s'agit en somme de restaurer la périllosité des « sauts » et la conflictualité dont le taux d'exploitation est le produit.

Nous avons déjà esquissé (formellement !) deux types de régulation : concurrentielle et monopoliste. Ces adjectifs sont connus, mais attention !

Pour le moment, ils ne sont pas accolés à des « stades » du capitalisme, mais à des types de régulation. Et pour nous ils renvoient à un déplacement dans la distinction « ex ante/ex post », « a priori/a posteriori » que nous avons mis en lumière dans la première section. Non que le passage à la régulation monopoliste abolisse la contradiction social/privé. Il tend à le faire, mais ne le fait pas. Ce qu'il gagne en stabilité des sauts, il le perd en constance de la valeur de la monnaie. Il résout simplement différemment la contradiction.

Et remarquons bien que le « monopolisme » n'est pas introduit au niveau du rapport des capitalistes entre eux (comme on le fait généralement : surajoutement de « grandes entreprises » dans l'océan des petites et moyennes entreprises « atomistiques »). Mais au niveau du rapport entre les classes fondamentales : plus précisément, au niveau de la stabilité du revenu global de la classe ouvrière, premier pré-supposé théorique d'une régulation monopoliste. Cependant, quand nous avons étendu le problème de la reproduction à l'ensemble de la reproduction économique, nous avons esquissé le second pré-supposé théorique : l'existence de grandes entreprises et du capital financier. Enfin nous avons indiqué un troisième pré-supposé théorique : l'existence d'une monnaie de crédit à cours forcé.

Tout cela reste formel. Nous ne savons pas exactement à quoi ça sert, pourquoi c'est nécessaire. L'habitude, l'expérience, la « connaissance du marché » ne pourraient-elles jouer, dans la société, le rôle du calcul a priori, de l'organisation du travail, dans l'entreprise ? Pour répondre (par la négative) et aller plus loin, il faut rouvrir la contradiction dont la reproduction réalise l'unité, c'est-à-dire faire varier les rapports de valeur, ce qui est l'objet de la troisième section.

Enfin, il faut rappeler que nous avons étudié, avec la reproduction, comment le rapport capitaliste est reproduit par la loi de la valeur, mais que nous avons laissé de côté l'effet du rapport capitaliste sur la loi de

7. Plaisanterie à ne pas prendre à la lettre. Le couple « régulation/reproduction » ne renvoie pas au couple spinoziste « Nature naturante/Nature naturée ». Ce dernier couple peut servir à penser l'ensemble du seul processus de reproduction (si l'on veut, la Nature naturante, c'est le régime d'accumulation, et la Nature naturée les schémas). Pour avoir besoin de penser la régulation (dans le sens qui est le nôtre, et qui n'est pas celui de la cybernétique), il faut réintroduire le primat de la lutte sur l'unité dans la contradiction, donc sortir de la problématique strictement spinoziste, même si c'est pour y revenir quand « la régulation se passe bien ».

la valeur elle-même. C'est-à-dire que, dans les rapports marchands entre capitalistes et prolétaires, et entre capitalistes eux-mêmes, nous avons fait comme si ils échangeaient les marchandises comme simples marchandises, et non comme capitaux-marchandises. Cette abstraction ne sera dépassée que dans la deuxième partie, quand nous prendrons en compte, dans la détermination du prix des marchandises, le fait qu'elles sont les produits de capitaux qui en attendent un « juste » profit.

Section III

La révolutionnarisation de la production capitaliste

Introduction

Nous avons vu que la séparation du producteur direct des moyens de production permettait au propriétaire, dans le cadre des rapports marchands, de s'approprier un surtravail sous la forme de la plus-value. Si les rapports marchands « tendent » à reproduire ce rapport de séparation, la « tendance », exprimant l'existence de ce rapport lui-même dans le temps, sera l'approfondissement de cette séparation « dans le but » de s'approprier de la plus-value. Mais par « approfondissement de la séparation », nous ne saurions viser seulement la séparation relative au rapport de propriété. Tant que le petit producteur marchand reste propriétaire de ses moyens de production, il peut encore en être séparé, « prolétarisé », au sens du rapport de propriété, mais cette prolétarianisation une fois accomplie ne peut guère « s'approfondir » ! En revanche, nous devons maintenant reporter notre attention sur l'autre dimension de la séparation, celle qui s'exerce jusqu'à l'intérieur même des unités de production, dans la division « manufacturière » du travail : dans le rapport de *possession*, d'appropriation réelle des forces productives.

Nous allons donc étudier maintenant la tendance à la *dépossession* du producteur direct *dans le but* d'en extorquer une masse croissante de plus-value.

Énoncer cette tendance, c'est bien sûr rappeler une évidence, maintes fois soulignée par Marx et ses successeurs : *le but de la production capitaliste n'est pas la production de valeurs d'usage, mais l'appropriation de la plus-value.*

« L'aiguillon puissant, le grand ressort de la production capitaliste, c'est la nécessité de faire valoir le capital ; son but déterminant, c'est la plus grande extraction possible de plus-value, ou, ce qui revient au même, la plus grande exploitation possible de la force de travail¹. »

Ce qui peut faire un problème, c'est l'utilisation du mot « but », avec sa résonance psychologue, finaliste. Au point où nous en sommes, nous pouvons le comprendre comme nous avons entendu les mots « tend », « doit » : le but, c'est l'indice de réalisation d'une tendance

1. K., I, XIII, p. 246.

inhérente aux contradictions, aux rapports constitutifs d'un système naturel ou social * 2.

Mais un système est composé d'éléments. Les *tendances* du système s'imposent dans le comportement de ses éléments sous la forme de *lois*, de *forces*. Dans un mode de production où les éléments sont des « agents privés », ces forces prennent le caractère de *mobiles*, *motivations*.

C'est justement dans le chapitre où il amorce l'étude de la dynamique spécifique au mode de production capitaliste que Marx énonce cette distinction fondamentale entre les trois plans :

« Les *tendances générales* et *nécessaires* du capital sont à distinguer des *formes* sous lesquelles elles apparaissent.

Nous n'avons pas à examiner ici comment les *tendances* immanentes de la production capitaliste se réfléchissent dans le mouvement des *capitaux individuels*, se font valoir comme *lois coercitives* de la concurrence et par cela même s'imposent aux *capitalistes* comme *mobiles* de leurs opérations.

L'analyse scientifique de la concurrence présuppose en effet l'analyse de la nature intime du capital. C'est ainsi que le mouvement apparent des corps célestes n'est intelligible que pour celui qui connaît leur mouvement réel ».

* 2. Pour reprendre les conclusions de la section précédente, on peut d'abord entendre « but » dans un sens où Spinoza entend la béatitude, le bien suprême que poursuit le partisan de la vertu (... qui consiste à se conformer à la nécessité de son essence, et d'abord à conserver son être).

On peut aussi l'entendre comme on l'entend dans les énoncés sous forme variationnelle de l'optique (principe de Fermat) ou de la mécanique classique (Lagrange, Euler, Maupertuis, Gauss, Hamilton) : « Un système évolue de façon à minimiser ou maximiser telle ou telle grandeur. » Les énoncés de ce genre sont appelés « principes » : ils se déduisent mathématiquement d'un autre énoncé de type causal (« l'accélération est proportionnelle à la force subie ») et ne font qu'exprimer de façon plus synthétique le même postulat fondateur d'une théorie. En ce sens, on ne « démontre » pas un principe. Nous verrons dans le chapitre 14 qu'il en est de même en ce qui concerne la « hausse de la composition organique du capital ».

3. K., I, XII, « La plus-value relative ».

Remarquons d'abord que, chaque fois qu'il a à distinguer ces plans, Marx emploie soit le couple « *tendance/loi* », soit le couple « *immanent/coercitif* ». Ici, il combine les deux.

Quant à l'analogie avec la mécanique céleste, elle renvoie manifestement à la distinction entre le système de Copernic et le système de Ptolémée (fondé sur l'hypothèse l'immobilité de la terre), et la compare à la différence entre ce que nous étudions dans cette première partie et ce que nous étudierons dans la seconde (les « lois de l'économie félicisée »). Elle ne renvoie pas à la distinction entre la conception newtonienne (les planètes sont « attirées » par le Soleil) et la conception hamiltonienne (elles se comportent de façon à décrire des géodésiques, des « plus courts chemins », dans un espace abstrait). Il n'est pas sûr que dans ses métaphores physiques Marx faisait cette distinction (encore qu'il emploie la métaphore de la chute des corps pour désigner la loi coercitive, et celle de l'ellipse pour la loi immanente), mais tous ses textes sont imprégnés de la conception « spinoziste » de la causalité immanente, qui a tant frappé les althussériens.

En réalité, Marx énonce aussitôt un « modèle » d'enchaînement de ces déterminations, c'est-à-dire une « forme de régulation » (la conquête de part du marché par la baisse des prix). On aurait grand tort d'oublier que Marx nous avertit qu'il n'entend pas ici traiter du sujet : on risque alors de prendre cette forme de régulation pour la tendance elle-même. Toute notre théorie de l'inflation est justement fondée sur la recherche de nouvelles formes de régulation, correspondant aux mêmes tendances⁴.

Nous allons donc, autant que faire se peut, déduire les « lois tendancielles » du capitalisme (et présenter des éléments de vérification) de la seule considération de ses rapports fondamentaux, en évitant, dans un premier temps, d'indiquer par quelles « forces coercitives » chaque capitaliste est contraint de s'y conformer. Ce sera l'objet du chapitre 10, où nous ferons jouer la dynamique de la séparation-dépossession, ce qui nous permettra de comprendre le sens du bouleversement (« révolutionnarisation ») des forces productives. Nous le prolongerons (chapitre 11) par l'énoncé d'un certain nombre de « lois tendancielles » classiques, y compris la « tendance au monopolisme ».

Restera alors à expliciter le rapport entre cette dynamique et la loi de la valeur, ce que nous ferons en trois temps. Dans le chapitre 12, nous étudierons l'effet de la révolutionnarisation des forces productives sur le système des valeurs. Puis (chapitre 13) nous étudierons l'effet en retour de la loi de la valeur sur la révolutionnarisation des forces productives : nous pourrions seulement alors comprendre comment le rapport social « capital » impose sa dynamique au capitaliste privé, en ce qui concerne l'évolution du taux d'exploitation. C'est le fameux niveau des « lois coercitives », c'est-à-dire celui de la régulation régulante. Et là nous retrouverons la distinction entre « régulation concurrentielle » et « régulation monopoliste », en montrant, cette fois directement, le caractère inflationniste de la seconde. Enfin (chapitre 14), nous étudierons l'effet de la révolutionnarisation des forces productives sur l'autre partition de la valeur, C/V, la composition organique du capital.

Nous résumerons l'ensemble de cette réflexion en approfondissant le « schéma de l'accumulation intensive ».

4. Pour reprendre la métaphore de Marx sur le mouvement elliptique des planètes comme « forme dans laquelle peut se mouvoir la contradiction » (entre force centrifuge et force centripète), il est clair qu'à une même dynamique peut aussi correspondre une trajectoire parabolique ou hyperbolique.

Accumulation, dépossession et révolutionnarisation des forces productives

« La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les conditions de la production, c'est-à-dire tous les rapports sociaux. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production était, au contraire, pour toutes les classes industrielles antérieures, la condition première de leur existence. Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes¹. »

Cette indéniable tendance « révolutionnaire » du mode de production capitaliste ne doit pas être considérée isolément, comme le font les apologistes naïfs (Jules Verne) ou conscients (R. Aron). La « tendance à révolutionner » ne peut se comprendre qu'à l'intérieur du double rapport qui définit déjà (pour nous, logiquement, mais, au XIX^e siècle, historiquement) le mode de production : son caractère de mode marchand

1. K. MARX et F. ENGELS, *Manifeste du parti communiste*, chap. I. Ce texte de 1848 nous offre, souvent au passé composé ou au présent, un tableau hallucinant du XX^e siècle. Dans *Sur les concepts et les pratiques prospectifs du matérialisme historique*... (thèse citée) nous l'avons présenté comme l'exemple par excellence de la « prospective tendancielle » ou « prophétique » : elle décrit le futur des tendances immanentes à la structure fondamentale du mode de production. Comme il s'agit de tendances « immanentes », le « temps » de la description importe peu : le développement est déjà inscrit dans le concept de la structure. De sorte que même les « erreurs » (les écarts du réel au scénario) sont instructives : elles mettent le doigt sur la présence de rapports en interférence, comme, dit-on, les aberrations de la trajectoire d'Uranus avaient fait repérer l'existence de Neptune.

et son caractère de mode d'exploitation. Et cela même si elle nous fait passer dans une nouvelle dimension du rapport de séparation : celle qui est relative à l'appropriation réelle des forces productives.

Le salariat, le rassemblement de producteurs à travers l'achat de leur force de travail par le capitaliste, telle doit être la base du procès contradictoire qui amène le capital à bouleverser les forces productives. A partir de là, nous étudierons successivement le procès de dépossession, le fétichisme qui lui est associé, et nous terminerons par une discussion de la notion de « progrès technique ».

I. Coopération et despotisme d'entreprise

La propriété économique (capacité d'affecter les forces productives à tel ou telle production et de disposer du produit) comme monopole des capitalistes est la base de la soumission *formelle* du travail au capital. Nous avons vu qu'à ce niveau se reproduisait la séparation par le jeu de la loi de la valeur dans le « double moulinet » de la circulation.

La « tendance » du capitalisme n'a alors d'autres sens que l'extension du salariat par *concentration* de la propriété des moyens de production comme *produit de l'accumulation*. Cette *accumulation extensive* (accroissement simple et quantitatif du capital) entraîne la hausse de la masse de plus-value. Elle ne peut entraîner de hausse du *taux* de plus-value que par accroissement de la *durée* et de l'*intensité* du travail (qui implique bien une accumulation ne serait-ce qu'en capital constant circulant, du moins si le nombre de travailleur reste constant²). Cette accumulation extensive n'est pas la tendance dans ce qu'elle a de spécifiquement capitaliste, en ce sens qu'elle laisse inchangés les procès de travail et partant les rapports de valeurs antérieurs (éventuellement précapitalistes). Elle est cependant contemporaine à la reproduction du mode dans *toutes* ses phases, et on aurait grand tort de l'oublier³.

Plus fondamentalement, cette forme de l'accumulation est la base de toutes les autres, comme la soumission formelle du travail au capital est la base du « progrès technique » capitaliste. Car la séparation du producteur direct des moyens de production se transforme par elle en destruction de l'unité de travail individuelle et mise des moyens de production à la disposition du *collectif* des travailleurs salariés *sous l'autorité* unique du capitaliste.

2. « Voilà donc, grâce à l'élasticité de la force ouvrière, le terrain de l'accumulation élargi sans agrandissement préalable du capital avancé » (*Le Capital*, I, XXIV, p. 436).

3. Par exemple, la crise actuelle a beau appeler une restructuration profonde, on constate depuis 1974 un plateau (« aile de monnaie ») avec de légères fluctuations purement extensives du niveau de la production (ce qui n'exclut pas de profondes restructurations dans certaines branches).

La séparation est donc symétriquement *coopération*. Le but déterminant : la plus grande exploitation possible de la force de travail, a pour résultat immédiat le rassemblement maximum de travailleurs sous la même autorité. Mais à son tour cette masse croissante doit être maintenue « séparée », l'autorité du capital sur elle doit être renforcée. La coopération, sous le capitalisme, implique la séparation.

Non pas dans le sens, très général, où, dès qu'il y a coopération, il faut instituer une fonction spécialisée de « coordinateur », comme dans ces compétitions d'avions où il faut un barreur pour huit rameurs. C'est ainsi bien entendu que le capitaliste, « capitaine d'industrie », et ses « lieutenants » présenteront leur rôle (et que les révisionnistes le défendent). La question de savoir si une coopération est possible sans hiérarchie (ou tout au plus avec une hiérarchie de fonction, tournante et révocable, démocratiquement désignée) est un des problèmes décisifs de l'édification socialiste. Mais, dans le capitalisme, la question est réglée par le fait que la coopération a pour but l'exploitation et que dès lors aucune « autogestion » n'est possible à l'intérieur de l'unité de production.

C'est ce qu'exprime Marx dans un texte d'une grande clarté qui, restituant la contradiction prolétariat/capital dans l'unité du procès de production, rejette comme fausse abstraction la distinction tentée par le révisionnisme et d'autres courants révisionnistes entre la « fonction technique » et la « fonction sociale » de l'encadrement de l'entreprise :

« A mesure que la masse des ouvriers exploitée simultanément grandit, leur résistance contre le capitaliste grandit, et par conséquent la pression qu'il faut exercer pour vaincre cette résistance. Entre les mains du capitaliste la direction n'est pas seulement cette fonction spéciale qui naît de la nature même du procès de travail coopératif ou social, mais elle est encore, et éminemment, la fonction d'exploiter le procès de travail social, fonction qui repose sur l'antagonisme inévitable entre l'exploiteur et la matière qu'il exploite.

De plus, à mesure que s'accroît l'importance des moyens de production qui sont jacobins au travailleur comme propriété étrangère s'accroît la nécessité d'un contrôle, d'une vérification de leur emploi d'une manière convenable.

Enfin, la coopération d'ouvriers salariés n'est qu'un simple effet du capital qui les occupe simultanément. Le lien entre leurs fonctions individuelles et leur unité comme corps productif se trouve en dehors d'eux dans le capital qui les réunit et les retient. L'enchaînement de leurs travaux leur apparaît idéalement comme le plan du capitaliste et l'unité de leur corps collectif leur apparaît pratiquement comme son autorité, la puissance d'une volonté étrangère qui soumet leurs actes à son but.

Si donc la direction capitaliste, quant à son contenu, a une double face, parce que l'objet même qu'il s'agit de diriger est d'un côté procès de production coopératif et d'autre côté procès d'extraction de plus-value, la forme de cette direction devient nécessairement despotique.

Les formes particulières de ce despotisme se développent à mesure que se développe la coopération.⁴

Le mot « despotisme » ne peut choquer que les non-prolétaires n'ayant jamais fait de stage en usine⁵ et qui ne voient que les goulags dans l'œil du voisin quand Billancourt et Javel leur crèvent les yeux. Mais il faut bien se souvenir que le bagne de l'usine n'est pas un esclavage : c'est un enfer où les prolétaires se battent pour rester ! Nous avons montré dans les chapitres précédents pourquoi : ils ont besoin de « gagner leur vie ». Le despotisme ne vise pas à les obliger à produire (contrairement aux coups de fouets, à la menace permanente de la mort qui pèse sur les esclaves), mais à produire un *surtavail*. C'est beaucoup plus délicat, mais beaucoup plus efficace. D'abord on va pouvoir leur confier des machines très précieuses (alors qu'aucune menace de fouet ou de mort ne peut plus obliger un esclave, considéré en permanence comme « bétail parlant », à prendre soin du matériel, ce qui oblige son propriétaire à ne mettre à sa disposition que des outils grossiers). On pourra même le co-responsabiliser à la bonne garde des installations, flatter son « amour du métier », sa « conscience professionnelle », etc. Et surtout on va pouvoir utiliser ces machines comme un moyen de le priver de la maîtrise de son rythme de travail, afin de l'obliger à produire le *surtavail*⁶. Telle est la forme principale que va prendre le despotisme dès que le capitalisme prend « possession » des forces productives : « la machine, discipline matérialisée » (B. Guibert).

II. La dépossession du producteur

L'attention de Marx, et, depuis une vingtaine d'années, de plusieurs courants marxistes, s'est donc portée essentiellement sur la « séparation » en ce qu'elle est relative à l'appropriation réelle, à la possession (ou, en ce qui concerne le prolétaire : la dépossession). C'est-à-dire la capacité de mettre en œuvre les forces productives, d'organiser le processus de travail.

La cause du regain d'intérêt évoqué est double. D'abord, l'accélération du mouvement de dépossession depuis la dernière guerre (généralisation du travail à la chaîne), la prolifération consécutive de deux nouvelles figures du salariat : l'O. S. et le technicien, et la réaction des

4. K., I, XIII, p. 246.

5. Les témoignages littéraires sont essentiellement le fait d'« établis » (cf. S. Weil ; L'Établi de LINHART ; Travail aux pièces, etc.). Signalons cependant le livre de J.-M. KONCZAK, *Gaston ou l'Aventure d'un ouvrier*, Gît-le-Cœur, 1971.

6. Ce n'est pas contradictoire, car ceux que l'on « co-responsabilise » à la bonne marche des installations ne sont pas les mêmes que ceux que l'on déqualifie. R. LINHART montre comment sur un site pétrochimique les ouvriers qualifiés du « noyau stable » sont amenés à jouer un rôle de contremaîtres par rapport aux immigrés des entreprises sous-traitantes (« Procès de travail et Division de la classe ouvrière », dans *La Division du travail*, Colloque de Dourdan, Gallée, 1978).

producteurs à ces développements de l'organisation capitaliste du travail. La réflexion sur la stratégie revendicative et la stratégie révolutionnaire dans les pays capitalistes développés devait donner naissance, en Italie, au filon « opéraïste » (R. Panzieri, M. Tronti, A. Negri) et, en France, aux travaux d'A. Gorz, puis A. Granou, etc.⁷ Par ailleurs (mais cela figurait aussi dans les motivations des courants déjà cités), la crise du mouvement communiste après la mort de Staline, la contestation chinoise, puis la Grande Révolution culturelle prolétarienne amenaient un autre courant à remettre en cause le « marxisme vulgaire, évolutionniste », en particulier la thèse du caractère premier, autonome et neutre du « développement des forces productives » : ce fut le principal mérite de l'althusserisme, en particulier des travaux de Balibar, dans *Lire Le Capital*, sur les chapitres XIV et XV du *Capital* (« Division du travail et manufacture », « Machinisme et grande industrie »). Le développement de ces thèses, et de leurs conséquences sur l'appréciation des évolutions comparées de l'U. R. S. S. et de la Chine, plus concrètement du rôle des cadres et de la technique, est devenu à partir de 1968 un des principaux chevaux de bataille des marxistes d'inspiration plus ou moins maoïste (R. Linhart, Ch. Bettelheim, B. Coriat, A. D. Magaline, puis C. Palloix) contre les « révisionnistes », tenants de la thèse du capitalisme d'État — les trotskystes étant sur ce point du côté du révisionnisme⁸. Enfin, à la jonction des deux courants, on peut citer les intellectuels proches des *Cahiers de Mai*, tels M. Freyssenet⁹.

Nous nous contenterons donc de résumer succinctement les travaux de Balibar, Coriat, Magaline ou Freyssenet sur le « passage de la manufacture à la grande industrie », réservant pour la conclusion un bref retour sur les incidences théoriques et politiques de ces débats.

7. A. NÉGRÉ, *La Classe ouvrière contre l'État*, op. cit., ; M. TRONTI, *Ouvriers et Capital*, Christian Bourgois, 1977 ; A. GORZ, *Stratégie ouvrière et Néo-capitalisme*, Seuil, 1964, et divers articles recueillis dans *Critique de la division du travail*, Seuil, 1973 ; A. GRANOU, *Capitalisme et Mode de vie*, Cerf, 1972.

8. R. LINHART, *Lénine, Les Paysans, Taylor*, Seuil, 1976 ; Ch. BETTELHEIM, *Révolution culturelle et Organisation industrielle en Chine*, Maspéro, 1973 ; B. CORIAT, *Sciences, Techniques et Capital*, Seuil, 1976 ; A. D. MAGALINE, *Laits de classes et Dévalorisation du capital*, Maspéro, 1975 ; Ch. PALLOIX, *Procès de production et Crise du capitalisme*, P. U. G.-Maspéro, 1977. Voir également le livre déjà cité de B. THIÉRET et M. WIEVIORKA.

En ce qui concerne la position révisionniste, il faut se reporter aux textes de *Economie et Politique* jusqu'à 1975, ou aux polémiques de *La Nouvelle Critique* contre des articles d'A. MACCIOCCHI et Ch. BETTELHEIM (Tel quel, n° 48-49), et de *France nouvelle* contre le livre de B. CORIAT. Mais entre septembre 77 et mars 78, *France nouvelle* tomba apparemment entre les mains de la « Bande des Quatre ». On vit même P. Boccara confesser que « il n'y a pas de technologie appliquée indépendante des rapports sociaux. De hauts techniciens pourraient continuer à considérer les hommes comme du matériel extérieur ».

Quant aux positions des trotskystes sur les forces productives, voir les livres de Mandel, ou celui de J.-L. DALLEMAGNE, *L'Economie du capital*, Maspéro, 1977, qui affirme avec force : « Il est faux de considérer les forces productives comme marquées du sceau des rapports de production qui les ont engendrées » (p. 94).

9. M. FREYSSENET, *La Division capitaliste du travail*, Savelli, 1977.

1. Soumission formelle et soumission réelle

Il s'agit de passer de la soumission « formelle » du travail au capital (réalisée par la combinaison du caractère marchand de l'économie et du monopole capitaliste de la propriété des moyens de production, étudiée dans la section II) à la soumission « réelle » (au niveau du rapport de possession).

« Le capital se soumet un procès de travail préexistant et déterminé ; par exemple, le travail artisanal ou la petite agriculture paysanne autonome (...) ».

Le contenu du procès réel de travail et la technique en vigueur ne changent pas [...] du fait que l'intensité et la durée du travail augmentent, et que le travail s'ordonne et se déroule de manière plus suivie sous l'œil intéressé du capitaliste. Ils sont bien plutôt en contraste frappant avec le mode de production spécifiquement capitaliste (travail à une grande échelle, etc.), celui-ci se développant à mesure qu'augmente la production capitaliste, qui révolutionne progressivement la technique du travail et le mode d'existence réel de l'ensemble du procès de travail en même temps que les rapports entre les divers agents de la production.

C'est justement par opposition au mode de production capitaliste pleinement développé que nous appelons soumission formelle du travail au capital, la subordination au capital d'un mode de travail tel qu'il était développé avant que n'ait surgi le rapport capitaliste¹⁰.

Mais cette subordination (via le salariat) reste la base de l'approfondissement de la soumission réelle ultérieure, en ce qu'elle fournit au capitaliste la maîtrise du dispositif moyens/objets/force de travail ; le réagencement du rapport entre les trois est le fil directeur de l'approfondissement. Fondamentalement, il s'agit de briser l'unité préexistante force de travail/moyens de travail (dans le cas de l'« origine » artisanale) pour réaliser une nouvelle unité : objet/moyen de travail, par rapport à laquelle la force de travail individuelle ne peut plus que se situer comme devant une chose étrangère sous la domination du capital, « chose » qui matérialise, pour le travailleur séparé, le capital lui-même. Ce procès de soumission réelle du travail au capital à travers la transformation du procès de travail constitue le *procès de révolutionnarisation des forces productives*¹¹. Celle-ci renforce à son tour la base sur laquelle elle se déploie, la « propriété » d'un tel dispositif étant de plus en plus

exclue pour le travailleur individuel, voire pour un collectif de travailleurs — et, finalement, même pour un petit patron.

Dès le premier stade de la soumission formelle, qui engendre la coopération simple des anciens artisans dans la manufacture (c'est-à-dire une juxtaposition de leurs travaux), les fonctions de coordination, de direction des travaux sont immédiatement séparées du travailleur collectif pour être concentrées dans le despotisme du capitaliste et de ses lieutenants. Dans une seconde étape, la coopération complexe, le geste artisanal est décomposé, et chaque producteur est spécialisé dans un segment du procès de travail, qui reste cependant globalement semblable à l'ancien procès¹². Mais cette seconde étape a pour effet une première déqualification massive de la main-d'œuvre, une concentration accrue des « puissances intellectuelles du travail » entre les mains des lieutenants du capitaliste, et par conséquent un pas en avant dans la séparation, la dépossession du producteur direct. Dans tout ce processus, la cible de la révolutionnarisation des forces productives « reste le système d'organisation du travailleur collectif. Voici comment A. D. Magaline décrit la suite : « Le troisième moment de la transformation du système des forces productives, c'est le remplacement de l'outil par la machine, et plus encore par le système automatique des machines, qui sépare définitivement le producteur de l'ensemble des conditions matérielles et intellectuelles du procès de travail ; ces conditions se concentrent du côté du capital sous la forme du capital fixe, ce qui rend possible l'utilisation productive, sous le contrôle du capitaliste et de ses agents, des résultats de l'activité scientifique. »

« Dès lors, la composition technique du capital tend à augmenter, le procès d'accumulation capitaliste devient procès d'accumulation de capital fixe, et le secteur I devient le secteur primordial du procès social de production et de reproduction. »

« Ici, ce n'est plus la force de travail, mais le *moyen de travail* qui constitue le point de départ de la révolution dans les forces productives. Pourtant, cela ne signifie absolument pas que le « passage à la grande industrie » ait pour point de départ une transformation autonome des moyens de travail et de la technologie qui leur est associée. Cela signifie simplement que le moyen de travail devient, à ce moment du processus, la cible principale de la révolutionnarisation des forces productives. »

A ce stade, la « séparation » du producteur des moyens de production est réalisée aussi bien au niveau du rapport de propriété qu'au niveau du rapport de possession : il y a « homologie » (Balibar) entre les deux niveaux, ou, pour parler l'ancien langage de la vulgate marxiste, les « forces productives correspondent aux rapports de production »¹³.

12. L'horlogerie du type Lip est représentative de cette coopération complexe (voir Freyssenet). Mais d'une certaine façon le bâtiment aussi : c'est pourquoi on parle d'une « non-industrialisation du bâtiment ». J'ai montré, dans *Le Travail foncier urbain*, quelles interférences y ont inhibé le procès de soumission réelle.

13. Dans *Le Capital*, la distinction entre « propriété » et « appropriation réelle », deux rapports de production en rapport, visait à se substituer au couple

10. K. MARX, *Un chapitre inédit du capital*, op. cit., p. 195.

11. Il va sans dire (mais cela va encore mieux en le disant) que cette révolutionnarisation des forces productives est celle qui résulte de l'accumulation capitaliste, et que dans d'autres rapports sociaux on a assisté et on assiste à d'autres tendances de la révolutionnarisation des forces productives, où la « coopération » ne va pas nécessairement de pair avec la « séparation ».

C'est justement pour comprendre la différence entre deux pays se disant « socialistes », l'U.R.S.S. et la Chine, qui avaient fait des choix sensiblement différents en matière de développement des forces productives, qu'un auteur comme Ch. Bettelheim a dû approfondir les concepts de « propriété » et « possession ».

Cette « séparation » au sein de la coopération est matérialisée dans le poids du capital fixe, mais aussi du capital circulant à l'intérieur du processus de travail immédiat (par exemple, dans l'industrie automobile : d'une part la chaîne, d'autre part les carcasses qui défilent sur la chaîne). Le premier matérialise le produit d'autres ouvriers d'autres entreprises, en d'autres endroits de la division sociale du travail ; le second matérialise le travail d'autres ouvriers de la même entreprise, en d'autres endroits de la division manufacturière ; mais, pour l'ouvrier individuel, ils ne sont que du capital appartenant au patron.

A quelles conditions et dans quel but le capitaliste accumule-t-il le « travail mort » qui vient ainsi s'opposer au travail vivant ? Nous l'avons dit : cette séparation a pour but l'extraction d'une plus-value supérieure. Non seulement elle permet, en rendant plus absolu le contrôle des travailleurs, d'accroître l'intensité du travail (donc d'augmenter encore la plus-value absolue, quoique cette augmentation se heurte à l'épuisement du travailleur¹⁴), mais encore elle permet de diminuer le temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail, en abaissant la valeur des marchandises de subsistance, ou en abaissant la valeur des marchandises qui servent à les produire : c'est le mécanisme de la *plus-value relative*¹⁵. L'économie du travail nécessaire apparaît ainsi comme le but immanent de la dépossession du producteur, de sa soumission croissante à l'autorité du capitaliste : « Ce sont deux aspects d'un même problème, séparables pour l'analyse, quoique relevant d'une même et unique logique¹⁶. »

Nous consacrerons les chapitres 12 et 13 à l'aspect « abaissement du temps de travail nécessaire ». Mais, pour en finir avec une vision technologiste de ce problème, il faut insister sur le rapport de dépossession.

2. Le taylorisme

Le grand théoricien de la dépossession, l'inventeur de l'« organisation scientifique du travail », fut incontestablement F. W. Taylor¹⁷. Il

« forces productives/rapports de production », introduit et mis en œuvre par Marx dans le *Manifeste* et surtout dans sa préface à la *Contribution*, sous une forme qui induira une interprétation évolutionniste, mécaniste (les forces productives se développent et poussent, les rapports sociaux retardent ou s'adaptent).

14. Comme nous l'avons dit au chapitre 6, intensité et durée du travail sont en quelque sorte inversement liées par les capacités physiques du producteur. (Marx le signale d'ailleurs quand il discute de la baisse de la durée du travail en liaison avec le machinisme.) Au stade de la soumission réelle, le capital a tendance à choisir l'intensité pour faire occuper le capital fixe par équipes successives travaillant moins longtemps mais plus intensément (3×8 , voire 4×6).

15. « L'appelle soumission formelle du travail au capital la forme qui repose sur la plus-value absolue. [...] La soumission réelle du travail au capital se développe dans toutes les formes qui produisent la plus-value relative » (MARX, *Un chapitre inédit, op. cit.*).

16. B. CORIAT, *op. cit.*, p. 51.

17. Les citations qui suivent sont tirées du recueil de ses textes, de 1895 à 1906, *La Direction scientifique des entreprises*, Marabout, cités d'après B. CORIAT.

part de l'observation que tous les ouvriers travaillent sciemment en dessous de leur vitesse optimale, considérant que cette « flânerie » empêche l'accroissement du chômage. Le système qui consiste à les payer à la pièce se heurte à leur instinct de l'intérêt bien compris : s'ils accélèrent leur cadence, révélant ainsi leurs réserves cachées de productivité, les normes risquent d'être révisées en hausse. Tout le mal vient donc de ce que les ouvriers restent dépositaires du « savoir-faire » technique : « Les directeurs admettent franchement que les 500 ou 1 000 ouvriers appartenant à 20 ou 30 professions différentes qui sont sous leurs ordres possèdent seuls cette masse de connaissances traditionnelles et [...] dont] une grande partie est ignorée [d'eux... Il ne leur reste plus qu'à laisser] franchement à leurs ouvriers la responsabilité du mode le meilleur et le plus économique d'exécution du travail. [...] »

« Cette masse de connaissances expérimentales constitue le principal bien de chaque ouvrier¹⁸. »

La mise en place de l'organisation scientifique du travail va alors consister à s'emparer de ce savoir traditionnel, de façon à le systématiser, à dégager le geste le plus rationnel (« the one best way »), à édicter les règlements et à entraîner le travailleur à s'y plier.

Deux points fondamentaux sont à souligner :

— Le savoir « scientifique » sur l'organisation du travail dérive du savoir-faire empirique des ouvriers, mais est approprié par le capitaliste : « La direction se charge de recevoir tous les éléments de la connaissance traditionnelle qui, dans le passé, étaient en possession des ouvriers, de classer ces informations, d'en faire la synthèse et de tirer de ces connaissances des règles, des lois et des formules¹⁹. »

— Le fait que cette systématisation soit en même temps désappropriation ne découle pas de ce que l'ouvrier serait incapable de l'effectuer lui-même, mais de ce qu'il n'y a pas intérêt : « Même si l'ouvrier pouvait déterminer des règles scientifiques pour exécuter un travail d'une façon non empirique, il aurait intérêt à garder ses découvertes pour lui afin d'utiliser personnellement cette connaissance spéciale, pour produire plus que les autres ouvriers et, par conséquent, gagner un salaire plus élevé²⁰. »

18. F. W. TAYLOR, p. 73.

19. *Ibid.*, p. 78. Remarque que le capitaliste taylorien applique en quelque sorte la « ligne de masse » définie par Mao Tse-toung : « Sauf que la direction ne veille pas à ce que les masses s'en emparent ». Il faut se méfier des versions tronquées de la ligne de masse (voir Staline).

20. *Ibid.*, p. 189. Il ne faut pas confondre ce « savoir-faire-marcher » avec le savoir scientifique (qui dérive d'autres processus sociaux), qui peut être intégré dans la construction de la machine elle-même. Par exemple, il faut de vastes connaissances chimiques, thermodynamiques et mécaniques pour concevoir une installation pétrochimique. Les ingénieurs édictent ensuite des consignes de fonctionnement, mais R. LYNHART (« Procès de travail... », texte cité) montre un « dédoublement entre son fonctionnement officiel et son fonctionnement effectif ». Les ouvriers du « noyau stable » acquièrent une connaissance empirique qui leur permet une appropriation réelle de l'installation, indispensable à son fonction-

Ainsi se trouve réalisée la prophétie de Marx dans *Le Capital* (chapitre 14) :

« Les puissances intellectuelles de la production se développent d'un seul côté parce qu'elles disparaissent sur tous les autres. Ce que les ouvriers parcellaires perdent se concentre en face d'eux dans le capital. La division manufacturière leur oppose les puissances intellectuelles de la production comme la propriété d'autrui et comme pouvoir qui les domine. »

L'enrichissement du travailleur collectif, et par suite du capital, en forces productives sociales a pour condition l'appauvrissement des forces productives individuelles. »

A un pôle, la déqualification du travailleur est sans cesse repoussée vers de nouvelles limites. A l'autre pôle, les puissances intellectuelles se trouvent accaparées par une fraction particulière du salariat, les ingénieurs, techniciens et cadres (dans les branches productives ou dans celles de la « recherche et développement »), et matérialisées dans les moyens de production eux-mêmes.

3. Le fordisme

Car le taylorisme n'est que la première étape de la soumission réelle : celle-ci doit encore se matérialiser dans le moyen de production. Comme le montre M. Freyssenet, « le mode capitaliste de mise en œuvre du principe mécanique matérialise, dans les machines elles-mêmes, la séparation de la partie intellectuelle et de la partie manuelle du travail. La mise en œuvre capitaliste du principe automatique va enlever au travailleur la petite parcelle d'activité intellectuelle qui lui restait, et réduire son travail à une tâche de surveillance purement réflexe ».

Le principe mécanique est justement ce réagencement du rapport objet/moyen/force de travail par lequel la machine-outil « s'approprie » l'art de façonner l'objet : au millier de coups de marteau que donnait l'artisan pour façonner l'aile d'une De Dion-Bouton se substitue un seul coup de presse d'emboutissage. L'ouvrier ne se sert plus de l'outil : il sert la machine. Avec le « principe automatique », un mécanisme est capable de déclencher et de régler la marche d'une machine ou plutôt d'un « système automatique de machines »²¹ : ce sont les machines qui se servent les unes les autres ; la tâche du producteur direct se résout alors en surveillance et en suppléance de la machine (ce qui ne veut pas dire que le travail direct soit aboli : il est essentiellement absorbé dans

nement. L'autonomie que conserve ainsi cette « aristocratie ouvrière » renforce son pouvoir syndical, mais est également un facteur de consensus et d'intégration à l'entreprise. Dans *L'Étali*, R. Linhart montre la marge de possession que savent conserver les travailleurs d'une entreprise (apparemment taylorisée), ce qui leur permet de « souffler ».

21. Notion avancée par Marx dès les *Grundrisse* (1858) dans le célèbre « Chapitre sur l'automatisme » (t. II, p. 211).

la production du système de machines d'une part, l'entretien permanent de ce système de l'autre).

Ainsi se met en place le « fordisme »²² qui complète le taylorisme par une incorporation au « système de machines » des règles de l'organisation taylorienne du travail. Mais le fordisme implique un autre élément : le « Five Dollars Day », la substitution du salaire au temps au salaire à la pièce (devenu inutile du fait de la dépossession), donc la régularisation de la norme de consommation ouvrière. Nous revenons au chapitre 13 sur cette contrepartie de la « production de masse », décisive pour notre sujet.

Enfin, parallèlement à cette déqualification du producteur direct et à l'intégration de son savoir-faire dans le système de machines, on assiste à la prolifération de ces dépositaires des « puissances intellectuelles » accaparées par le capital : les ingénieurs, techniciens et cadres²³. Cette fraction du salariat a un statut ambigu : fraction surqualifiée du travailleur collectif et, selon le mot d'A. Gorz, « agents dominés de la domination capitaliste ». Mais l'aspect principal est le second. C'est parce que le capital arrache tout le « savoir » du producteur, accapare toutes les fonctions de conception, de production, de coordination, que la « fonction » capitaliste doit être décentralisée sur un nombre croissant d'agents : c'est ce que G. Duménil appelle la « fonction capitaliste parcellaire », qui ne concerne pas seulement la direction du procès de production immédiat, mais du procès de réalisation, etc. En tout état de cause, cette « petite bourgeoisie moderne » est payée dans la forme d'un salaire mensuel et régulier, qui est prélevé sur la plus-value, mais, du fait de sa forme salariale, contribuera, exactement de la même manière que la régularisation du salaire ouvrier, à la mise en place de la « régulation monopoliste ». Tout cela sera examiné en son temps.

4. Indications historiques

Pour finir sur une note plus concrète, nous donnerons une idée de la mise en place de la soumission réelle en France²⁴. On peut dire que le stade de la manufacture (coopération complexe) reste dominant jusqu'en 1914.

La lutte pour la taylorisation est engagée par Renault : les ouvriers sont battus en 1912. L'entre-deux-guerres voit la progressive généra-

22. Notion introduite par Gramsci et systématisée par Palloix et Coriat.

23. Par ailleurs prolifèrent les employés et cadres improductifs liés au procès de valorisation, de réalisation, etc. Pour une étude théorique des emplois tertiaires et des travailleurs improductifs, voir G. Duménil, *La Position de classe des cadres et employés*, P. U. G., 1975.

24. Voir Freyssenet, et le travail de R. Boyer dans *Approches de l'inflation*, t. III.

Pour les U. S. A., voir AQUIETA, et le livre de H. BRAVERMAN, *Travail et Capitalisme monopoliste*, Maspero, 1976.

lisation du fordisme dans un nombre limité de branches, mais sans la mise en place de la réforme correspondante de la contractualisation salariale. Nous verrons que c'est l'une des causes de la crise des années trente.

C'est donc essentiellement l'après-guerre, en particulier après 1960, qui voit la généralisation du fordisme en France. Le résultat en est le bouleversement de la structure du travailleur collectif. A une pyramide centrée sur les ouvriers professionnels, flanqués, au-dessous, de manœuvres, au-dessus, des techniciens, succède une pyramide composée d'une base d'O. S. pour le montage, surmontée d'un secteur de professionnels s'occupant de l'usinage qualifié qui reste nécessaire, et d'un ensemble de « concepteurs » hautement qualifiés. Cette nouvelle division du travail s'accompagne d'une transformation du prolétariat, les O. S. étant puisés dans la décomposition de la paysannerie, l'entrée des femmes dans le salariat, la déqualification des ouvriers d'industries obsolescentes, et surtout l'immigration.

Par ailleurs, cette division prend une dimension nettement spatiale, avec une spécialisation interrégionale au sein de ce que j'ai appelé le « circuit de la branche »²⁵. La restructuration est la plus nette dans l'ensemble dit des « industries d'équipement » (automobile, électronique, électronique), par opposition aux industries de « biens intermédiaires » (chimie, sidérurgie) et de « consommations traditionnelles » (textiles, cuirs, etc.). Le recensement de 1975 livre pour les activités liées au procès de travail la structure suivante (le complément à 100 est le tertiaire administratif interne aux entreprises du secteur secondaire) :

	INDUSTRIE D'ÉQUIPEMENT	ENSEMBLE DE L'INDUSTRIE
Hautement qualifiés (ingénieurs, techniciens)	13,3	8,3
Ouvriers professionnels	34,4	37,7
Ouvriers spécialisés et manœuvres	35,5	36,3

Le contraste est encore plus net quand on s'en tient aux grands établissements construits depuis 1960.

25. Voir *Le Capital et son espace*. Un ensemble de vérifications empiriques (notamment à partir du recensement de 1975), avec prolongement de l'étude aux emplois tertiaires, est présenté dans A. LIEPZ, « La Dimension régionale de l'emploi tertiaire », *Travaux et Recherches de prospective*, n° 75, La Documentation française, 1978.

III. Le fétichisme du capital fixe et de la science

La contradiction entre la socialisation croissante (dans chaque unité, par le biais de la coopération complexe, et par l'interaction de branche à branche, du fait de l'intégration du « savoir-faire » dans des machines produites par d'autres branches) et la séparation croissante du producteur direct de la maîtrise du procès de production social et local (c'est-à-dire dans chaque unité privée) met en place une structure de fétichisation tout à fait analogue, quoique distincte, à celle de la contradiction social/privé étudiée dans la première section. Le produit de l'activité collective apparaît pour chaque agent isolé comme une chose étrangère, à laquelle semble appartenir naturellement les propriétés que lui confère en fait le caractère social de la production. Nous avons donc là une nouvelle base pour un fétichisme qui n'est pas celui de la marchandise, de l'argent ou de la circulation, mais se combine avec lui dans le fétichisme du capital.

Ce fétichisme se fixe d'une part sur le capital fixe, d'autre part sur une entité abstraite : la Science, le Progrès technique. Cette tendance, Marx l'avait décelée dès l'origine :

« Avec le développement du mode de production spécifiquement capitaliste, ce ne sont plus seulement les objets — ces produits du travail, en tant que valeurs d'usage et valeurs d'échange — qui, face à l'ouvrier, se dressent sur leurs pieds comme « capital », mais encore les formes sociales du travail qui se présentent comme formes de développement du capital, si bien que les forces productives, ainsi développées, du travail social apparaissent comme forces productives du capital : en tant que telles, elles sont « capitalisées », en face du travail. En fait, l'unité collective se trouve dans la coopération, l'association, la division du travail, l'utilisation des forces naturelles, des sciences et des produits du travail sous forme des machines. Tout cela s'oppose à l'ouvrier individuel comme quelque chose qui lui est étranger et existe au préalable sous forme matérielle ; qui plus est, il lui semble qu'il n'y ait contribué en rien, ou même que tout cela existe en dépit de ce qu'il fait. Tout cela prend des formes d'autant plus réelles que, d'une part, la capacité du travail elle-même est modifiée par ces formes, au point qu'elle devient impuissante lorsqu'elle en est séparée, autrement dit que sa force productive autonome est brisée lorsqu'elle ne se trouve plus dans le rapport capitaliste ; et que, d'autre part, la machinerie se développe, si bien que les conditions de travail en arrivent, même du point de vue technologique, à dominer le travail en même temps qu'elles le remplacent, l'oppriment et le rendent superflu dans les formes où il est autonome. »

Toutes les applications — fondées sur le travail associé — de la science, des forces de la nature et des produits du travail en grande série apparaissent uniquement comme moyens d'exploitation du travail

et d'appropriation du surtravail, et donc comme forces appartenant en soi au capital. C'est ainsi que le développement des forces productives sociales du travail et les conditions de ce développement apparaissent comme l'œuvre du capital, et l'ouvrier se trouve, face à tout cela, en un rapport non seulement passif, mais antagonique²⁶.

Dès lors, la productivité du travail associé apparaît comme productivité du capital (précisément : du capital fixe), la création de richesses semble trouver son origine dans le capital fixe. À partir de ce moment, l'homologie entre les rapports de propriété et de possession engendre une homologie entre leurs fétichismes associés, fétichismes qui fusionnent en ce qu'on pourrait appeler « fétichisme du procès capitaliste de production », car il constitue le fétichisme lié à l'unité du procès de valorisation et du procès de travail :

« Les moyens de production n'ont plus pour fonction que d'aspirer en eux la plus grande quantité possible de travail vivant, et le travail vivant n'est plus qu'un moyen de valoriser les valeurs existantes, autrement dit de les capitaliser. Pour cette raison encore, les moyens de production apparaissent éminemment au travail vivant comme l'existence même du capital et, à ce stade, comme domination du travail passé et mort sur le travail présent et vivant.

La domination du capitaliste sur l'ouvrier est, en conséquence, domination de la chose sur l'homme, du travail mort sur le travail vivant, du produit sur le producteur, car les marchandises, qui deviennent des moyens de domination (en fait uniquement sur l'ouvrier), ne sont elles-mêmes que les résultats du procès de production, ses produits [...] Tel est le procès de l'aliénation du travail²⁷. »

Il y a plus. Selon l'illusion dénoncée au chapitre 6, l'existence du surtravail est identifiée à la possibilité du surproduit, donc attribuée à la productivité. Or celle-ci est maintenant attribuée non à l'habileté du travailleur (direct, indirect ou scientifique), mais au capital fixe qui se l'incorpore. Et voilà enfin trouvée la justification de la rémunération du capital fixe (le profit) :

« C'est donc un mot d'ordre bourgeois parfaitement absurde qui prétend que l'ouvrier partage avec le capitaliste parce qu'au moyen du capital fixe (qui n'est au demeurant, que le produit du travail d'autrui approprié par le capital) ce dernier lui diminuerait le temps de travail ou lui rendrait le travail plus facile (avec la machine, il enlève bien plutôt au travail toute indépendance et tout caractère attrayant).

C'est tout le contraire : le capital n'utilise les machines que dans la mesure où elles permettent à l'ouvrier de lui consacrer une plus

grande partie de son temps, de travailler plus longtemps pour le capitaliste et moins longtemps pour lui-même. Grâce à elles, la durée nécessaire à produire un objet déterminé est, effectivement, réduite à un minimum, mais c'est uniquement pour qu'un maximum de travail valorise un maximum d'objets²⁸. »

Enfin le « capital », de rapport social qu'il était, se trouve doublement réduit à une « chose » : celle dont la propriété permet de produire des marchandises (section II), celle dont la possession permet de produire du surproduit. Cette chose est tout naturellement assimilée, dans le vocabulaire courant, aux moyens de production, et plus particulièrement au capital fixe.

Mais ce n'est pas tout. Il existe un fétichisme supérieur : celui de la Science. Nous ne démontrerons pas ici que la connaissance théorique découle de la pratique : c'est une thèse fondamentale du matérialisme dialectique²⁹. Nous ne montrerons pas non plus comment la constitution de l'activité théorique en activité séparée, dans la division du travail, est inhérente à toutes les sociétés de classes, depuis l'astronomie égyptienne et la philosophie grecque, ni comment le développement du capitalisme, à partir de la Renaissance, entraîne un essor jusque-là inconnu de l'activité scientifique, en la constituant d'abord en secteur « libéral » de plus en plus séparé, puis en réorganisant ce secteur lui-même et en le pliant aux lois de l'« organisation scientifique du travail ». L'histoire matérialiste des sciences est encore largement à faire, bien que ses fondements soit posés³⁰.

Contentons-nous d'énoncer les thèses suivantes : le progrès des connaissances théoriques est le produit de l'ensemble de la pratique sociale mais ne s'y réduit pas³¹ ; le progrès des connaissances permettant l'appropriation de la nature a plus précisément pour base la socialisation pratique de la production mais ne s'y réduit pas : il comporte des moments autonomes successifs, l'expérimentation scientifique et l'activité théorique³² ; le mode d'appropriation et de développement

28. *Grundrisse*, p. 217 — Marx polémique ici avec Lauderdale. Dans *Le Capital* (I, chap. XXIV, p. 439), il reprend la même argumentation contre Mac Culloch, qui théorise ce droit du capital fixe à un « salaire à part » : « Ainsi le concours de plus en plus puissant que, sous forme d'outillage, le travail passé apporte au travail vivant est attribué par ces sages non à l'ouvrier qui a fait l'œuvre, mais au capitaliste qui se l'est appropriée. »

Le « raisonnement » de Mac Culloch est maintenant systématisé sous une forme sophistiquée par la théorie « néo-classique », qui pose que la valeur du produit est une fonction f de K (le capital fixe) et L (le travail), et que le profit (ou plutôt l'intérêt) est déterminé par la productivité marginale $\partial f / \partial K$ du capital.

29. Voir F. ENGELS, *Anti-Dühring* ; MAO Tse-toung, *De la pratique*, etc.

30. Voir M. FICHANT et M. PÉCHIEUX, *Sur l'histoire des sciences*, Maspero, 1969, et le livre de B. CORIAT.

31. Sur l'autonomie du moment « théorique » qui, dans certaines circonstances, peut devenir principal, voir Mao.

32. MAO Tse-toung, dans *D'où viennent les idées justes*, introduit l'« expérimentation scientifique » à côté de la pratique de la lutte des classes (base de matérialisme historique) et de la pratique de la production (base des sciences de la nature). Quand L. Althusser avance la notion de « pratique théorique », ce qui

26. Ces pages saisissantes et prophétiques du manuscrit de 1861-1863 sont reproduites dans *Un chapitre inédit* (p. 248 et s.) et en annexe du tome I des *Théories...* (p. 455 et s.). Voir également le « Chapitre sur l'automatisme », *Grundrisse*, p. 213-214.

27. *Un chapitre inédit*, p. 139.

pement des connaissances théoriques est déterminé par les rapports sociaux. Dès lors l'expression « la Science » (ou « le Progrès ») est confusionniste : elle mélange un certain contenu avec le mode spécifique au capitalisme de s'approprier ce contenu. Par exemple, les « lois de la mécanique » sont valables dans tous les modes de production (1), mais leur énoncé sous forme axiomatique, leur enseignement coupé de la pratique matérielle, leur mode d'« application » par l'ingénieur sous forme de plans de machines et de règlements pour l'O. S., bref, tout ce qui nous permet de parler, avec toute sa charge affective et idéologique, de « la Science », du « Scientifique », par opposition à la « Sagesse » ou au « Savoir-Faire », tout cela relève des rapports de production (2).

C'est justement ce que veut effacer la notion de *révolution scientifique et technique*, avancée par R. Richta (3), qui prétend faire des richesses non le produit du travail, ni même du capital, mais de « la Science ».

La thèse de Richta tient en deux points fondamentaux :

— La R. S. T., qui succède à la révolution industrielle, est un nouveau progrès des forces productives, appelé à bouleverser les rapports sociaux.

— Elle consiste en une modification du procès de travail qui marginalise le travail direct et substitue au processus industriel un processus scientifique surveillé par des travailleurs qualifiés.

Sous différentes formes (Aron, Galbraith, etc.), cette thèse a été développée par des courants, de « gauche » ou de droite, visant tous à escamoter le rôle des rapports sociaux dans l'organisation de la production. Elle a été souvent utilisée dans un sens réformiste, en

était critiquable n'était donc pas l'idée elle-même (le moment autonome de la théorie comporte effectivement un certain procès... laborieux), mais la conception de ses liens avec d'autres pratiques.

Remarquons par ailleurs que les sciences de la nature dérivent aussi de la lutte des classes, d'abord quand elles sont développées pour servir à la dépossession, et tout simplement pour leurs applications militaires ! La mécanique est fille de la balistique...

33. En distinguant « contenu » et « mode d'appropriation du contenu », il ne s'agit pas de réintroduire par la bande une distinction entre le progrès, neutre, et le bon ou le mauvais usage de ce progrès. Bien sûr, le contenu n'est rien sans la forme, mais, pour son bon usage ou pour son malheur, chaque génération « hérite » de connaissances sur les rapports et procès objectifs dont la Nature est le siège. Connaissances qui ont pu être appropriées de différentes manières et, partant, développées et codifiées dans tel ou tel sens. Ce problème ne se pose pas seulement pour les sciences, mais pour les arts. La difficulté n'est pas de comprendre que l'art grec et l'épopée sont liés à certaines formes du développement social, mais qu'ils nous assurent encore un plaisir esthétique et qu'à maints égards ils représentent pour nous une norme, voire un modèle inaccessible » (*Grundrisse*, t. I, p. 42).

34. Idéologie technique qui a préparé le terrain pour le versant moderniste-technocratique du « Printemps de Prague » (dont Ota Sik fut l'une des figures les plus représentatives). La critique de sa thèse (*La Civilisation au carrefour*, Anthropolos) est le point de départ du livre de B. Coriat.

opposant les « possesseurs » (les technocrates) aux « propriétaires » : actionnaires (Galbraith) ou bureaucrates (Ota Sik).

La thèse de la R. S. T. est en particulier la base de la théorie révisionniste française du Capitalisme monopoliste d'Etat et de la « stratégie politique » qui lui correspond : alliance des ouvriers et des nouvelles couches moyennes *sans remise en cause de la fonction sociale de ces couches*. L'évolution des forces productives tendrait en effet à qualifier tout le monde, et seul le capitalisme monopoliste, après avoir développé l'automation, empêcherait d'en tirer les conséquences bénéfiques (5).

Les livres de B. Coriat et A. D. Magaline sont explicitement consacrés à la démolition de ces thèses. Nous nous contenterons de rappeler :

— que la prétendue « nouveauté » de la R. S. T. est strictement dans l'axe de l'approfondissement de la séparation capitaliste des prolétaires et des moyens de production ;

— que l'« élimination du travail direct déqualifié » du procès de travail dans les systèmes automatisés de machines est pure illusion. C'est ce que montre R. Linhart dans le cas de la pétrochimie. Le « travail direct » s'appelle tout simplement « travail d'entretien » de la machinerie, et reste confié à des intérimaires déqualifiés, le plus souvent immigrés.

D'autre part, ce capital fixe, s'il accroît énormément la productivité du travail vivant, cristallise lui-même énormément de travail (lui-même comprenant énormément de travail déqualifié : comme on le voit sur n'importe quel chantier) (6). Avec la crise, l'illusion de la production quasiment gratuite de richesse que permettrait l'automation s'est envolée : les nouveaux investissements qui matérialiseraient la restructuring (électronucléaire, etc.) se révélant d'un coût prohibitif pour le capital.

35. Cette thèse du P. C. F. a connu récemment des amendements contradictoires. De 68 à 75, elle impliquait le refus de toute la contestation anti-hiérarchique et anti-productiviste que portait la gauche ouvrière et populaire. Après l'ouverture de la crise en 74, les publicistes de *France nouvelle* (Brière, Borman...) ont introduit l'idée que les nationalisations et la revalorisation de la condition ouvrière pourraient augmenter la productivité du travail vivant. Le but était de démontrer que « l'austérité n'est pas inéluctable » (contrairement à ce que disaient, au P. S., M. Rocard et J. Attali, qui mettaient en avant que le surproduit disponible était limité de façon exogène) ; en tout cas, le moyen invoqué réintroduisait les rapports sociaux dans l'efficacité technique (mais cela pouvait s'interpréter comme une libération des forces productives) (7). Puis, dans le feu de la bataille anti-P. S., F. Hinner et même P. Boccard effectuèrent le tournant « gauchiste », « autogestionnaire », évoqué plus haut. Après la défaite, F. Hinner devait admettre, dans *La Nouvelle Critique* d'avril 1978, que ce langage de gardes rouges avait dû effrayer les classes moyennes...

36. On peut même dire qu'actuellement l'automation liquide les derniers travailleurs qualifiés de type manufacturier (imprimerie, horlogerie) ou industriel (mécanique). D'où la relance des lobbies ouvriers dans un pays comme l'Allemagne qui n'est pas particulièrement défavorisé dans la nouvelle division internationale du travail (*Le Monde diplomatique*, mai 1978).

Nous consacrerons le chapitre 14 à ce problème. Insistons cependant sur le fait qu'on trouve effectivement dans les *Grundrisse* des remarques du genre :

« A mesure que la grande industrie se développe, la création de richesses dépend de moins en moins du temps de travail et de la quantité de travail utilisée, et de plus en plus de la puissance des agents mécaniques qui sont mis en mouvement pendant la durée du travail. L'énorme efficacité de ces agents est, à son tour, sans rapport aucun avec le temps de travail immédiat que coûte leur production. Elle dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, ou de l'application de cette science à la production ».

Mais elles sont accompagnées du rappel de la permanence du « principe de base de la production bourgeoise », la mesure de la valeur par le temps de travail :

« Tout cela montre l'absurdité de Lauderdale, qui voit dans le capital fixe une source autonome de la valeur, indépendante du temps de travail. Il n'est cette source que dans la mesure où il est lui-même du temps de travail objectif et où il pose du temps de travail ».

Marx ne fait là que souligner ce que nous appellerons la « contradiction fondamentale du mode de production capitaliste ». Quant à savoir si c'est cette science et cette automatisation qui serviront de base à l'édification socialiste, nous en discuterons dans la conclusion de cette section.

IV. Quelques remarques sur le « progrès technique »

Dans la littérature économique, néo-classique ou marxiste vulgaire, tout ce dont nous venons de parler est évoqué par l'expression « progrès technique ». Le « progrès technique » est chez les uns ce qui déplace les fonctions de production, chez les autres ce qui déplace les rapports sociaux (on parle alors de « développement des forces productives »). Dans les deux cas, il s'agit d'une réalité autonome, tombée du ciel ou surgie des « infrastructures ».

Il faut souligner ici en quoi l'approche que nous venons d'esquisser rompt avec ces conceptions.

37. *Grundrisse*, p. 221.

38. *Ibid.*, p. 217.

Les forces productives et rapports sociaux

D'abord, la notion de « forces productives » perd son autonomie apparente au sein du système des rapports de production. Elle vise la matérialisation de ces rapports, comme l'écrit A. D. Magaline : « Les forces productives » ne peuvent pas se définir comme un « étage » de la « structure » sociale (son sous-sol, en l'occurrence). Le concept de forces productives désigne, comme l'écrivait Balibar, une « pertinence » de l'analyse ; il désigne en principe les rapports sociaux, économiques, idéologiques, politiques, dans la mesure (et cette mesure est spécifique à chaque mode de production) où ces rapports interviennent de façon efficace dans l'appropriation sociale de la nature ».

Il faut rappeler que la conception de l'empilement « forces productives — rapports de production — superstructure politique et idéologique », l'ensemble étant mû par la base, résumait jusqu'au début des années soixante la conception vulgaire mais la plus répandue du marxisme. Elle avait été systématisée par Staline (à partir de la « Préface à la Contribution » de 1857 et en dépit de maints avertissements de Marx et Engels), mais couvrirait dans la première moitié du xx^e siècle la totalité de l'aire intellectuelle marxiste, entièrement prise dans l'idéologie de la « neutralité », de la croissance « exogène » des forces productives. L'ultragauche classique (Korsch, Pannekoek, etc.) critiquait Lénine pour avoir tenté la révolution socialiste là où le développement des forces productives imposait une révolution bourgeoise³⁹, et Trotsky n'hésitait pas à écrire : « Le marxisme procède du développement de la technique comme du ressort principal du progrès et bâtit le programme communiste sur la dynamique des forces de production ».

A Mao Tsé-toung⁴² revient le mérite d'avoir contrebattu cette conception (appelée par les théoriciens de Shanghai « théorie des for-

39. A. D. Magaline fait référence au texte de BALIBAR « Sur les concepts du matérialisme historique » (*L. L. C.*, II, p. 114), et à ce qu'Y. DURON appelle le « modèle de la maison » (« Problèmes théoriques », *Cahiers du C. E. P. S.*, n° 14).

40. « Les ouvriers et les intellectuels russes ne pouvaient se fixer un tel but (le communisme), ils devaient d'abord ouvrir la voie au libre développement d'une société industrielle moderne » (A. PANNEKOEK, postface de K. KORSCH, *Lénine philosophe*, Spartacus, p. 103).

41. L. TROTSKY, *La Révolution trahie*, U. G. E., 10/18, p. 48.

42. On peut donc créditer d'une certaine bonne foi K. Castoriadis, de formation trotskyste, lorsqu'il assimile le marxisme à un évolutionnisme technologiste, dans son article sur la technique (« Les Carrefours du labyrinthe », *op. cit.*). On peut même sourire lorsqu'il conclut par un hymne à... la télématique !

43. « Notes de lecture sur le *Manuel d'économie politique de l'Union soviétique*. Renversons apparemment le « modèle de la maison », Mao écrit : « Il faut d'abord de production puissent être abolis. C'est après l'élimination de ceux-ci qu'on peut créer de nouveaux rapports de production, frayant une voie au développement des forces productives de la nouvelle société. C'est ensuite que l'on peut déclencher

ces productives »). En France, l'école althusserienne s'est développée sur ce thème en référence à l'apport du marxisme chinois. C'est donc à dessein que dans notre texte nous répétons les formulations du type : « le salariat est la base du progrès technique capitaliste », malgré les critiques que ne manqueraient pas de susciter (même dans la Chine de Hua) une thèse aussi « métaphysique ».

2. Révolutionnarisation des forces productives et reproduction des rapports sociaux

Ce qui, dans le monde de la « technologie », apparaît comme une trajectoire, ce qui, dans le système des valeurs, apparaît comme une « transformation », apparaît, dans le rapport de possession, comme une *reproduction* : la reproduction de la séparation, comme que c'est le propre de toute *tendance*. Mais une telle présentation des choses éclaire d'un jour nouveau la notion de « révolutionnarisation » dans son rapport à la reproduction. Elle amène en effet A. D. Magaline à avancer la thèse : « Dans le mode de production capitaliste, la reproduction des rapports de production passe de façon principale par la lutte de classes dans la production, lutte de classes dans laquelle la bourgeoisie capitaliste joue le rôle dominant, et qui se traduit par le bouleversement continu de "la technique et de l'organisation sociale du procès de travail", c'est-à-dire par la révolutionnarisation continue des forces productives ».

L'auteur développe sa thèse de la façon suivante : « Dans le mode de production capitaliste, le développement des forces productives est le produit de la lutte de classes de la bourgeoisie contre le prolétariat dans la production [...]. Son but déterminant est la création de *plus-value relative*, et sa "forme" est celle de la "dévalorisation de la force de travail" ».

une grande révolution technologique pour développer vigoureusement les forces productives de la société tout en continuant la transformation des rapports de production et des idéologies [...].

Créer une opinion publique et saisir le pouvoir politique d'abord. Résoudre le problème des systèmes de propriété ensuite pour aboutir enfin à un grand développement des forces productives, voilà la règle universelle.

Les partisans de Teng Siao-ping, qui en sont purement et simplement revenus à la thèse stalinienne-trotskyste : « nationalisation + industrialisation = socialisme », se servent habituellement, dans leurs polémiques contre « les Quatre », de la seconde formulation de Mao, en la prenant dans un sens étroitement chronologique et en réduisant le problème des rapports de propriété à celui de la propriété juridique (effectivement résolu en 1957. Mao pensait à l'époque avoir « réalisé en deux ans la révolution socialiste ». On mesure ici l'escroquerie qui consiste à dire que la théorie maoïste de la dictature du prolétariat se trouve dans le tome V des *Œuvres choisies*, car à l'époque Mao était sur ce point resté stalinien).

Sur le nouveau cours révisionniste chinois, voir P. TISSIER, *Communisme, n° 31-32*, et Ch. BETTELHEIM, *Questions sur la Chine après la mort de Mao Tsé-toung*, Maspero, 1978.

43. *Lutte de classes et Dévalorisation du capital*, op. cit.

Dans le mode de production capitaliste, cette lutte de classes dans la production, ayant pour effet la transformation des forces productives, constitue le moment déterminant de la reproduction des rapports de production.

Passons sur les maladresses (ou les provocations ?) de Magaline, qui glisse un peu rapidement de « principal » à « déterminant », et surtout de « dominant » à exclusif, en ce qui concerne le rôle de la bourgeoisie, ce qui aboutit à exproprier le prolétariat de sa propre résistance à l'expropriation ! L'important est de restituer la *lutte* à l'intérieur du rapport de possession, dont l'unité constitue le système des forces productives. Pour Marx, la machine est d'abord « l'arme de guerre la plus irrésistible pour réprimer les grèves, ces révoltes périodiques du travail contre l'autorité du capital ».

3. La plus-value relative comme « but »

A. D. Magaline introduit ici la notion de *plus-value relative*, c'est-à-dire comme « but » de la tendance qui, sous son autre aspect, n'est que la reproduction du rapport dans ce qu'il a de plus spécifiquement capitaliste (celui de la séparation dans la relation de possession). Et il est juste de l'introduire ici (comme l'extorsion de plus-value en général est le « but » de la tendance du rapport capitaliste en général, de l'accumulation en général), et non pas comme « effet de la concurrence ». L'extorsion de plus-value relative, c'est-à-dire celle qui est due à la baisse de la valeur de la force de travail, est une tendance du mode de production en tant qu'approfondissement de la soumission réelle du travail au capital. Comment cette tendance (à la maximisation du taux d'exploitation global) se traduit en « lois » et « mobiles », nous en traiterons au chapitre 13. Mais il importe de saisir d'abord le rapport « loi immanente/but » avant d'examiner le rapport « force coercitive/effet », car la tendance existe toujours, même quand la « force coercitive » (la concurrence) change de forme.

En tout cas, il faut souligner avec force que le « but » du « progrès technique », sous le mode de production capitaliste, ne saurait être... de soulager la peine des hommes (en tout cas, pas celle des prolétaires). C'est d'ailleurs là-dessus que commençait le chapitre sur la grande industrie du Capital :

« Il reste encore à savoir, dit John Stuart Mill, dans ses Principes d'économie politique, si les inventions mécaniques faites jusqu'à ce jour ont allégé le labeur quotidien d'un être humain quelconque. Ce n'était pas là leur but. Comme tout autre développement de la force productive du travail, l'emploi capitaliste des machines ne tend qu'à diminuer le prix des marchandises, à raccourcir la partie de la journée où l'ou-

vrier travaille pour lui-même, afin d'allonger l'autre où il ne travaille que pour le capitaliste. »

4. Révolutionnarisation et accumulation

La révolutionnarisation des forces productives passe nécessairement par l'accumulation du capital, la transformation de l'argent A + PL en nouveau capital productif. En ce sens aussi le progrès ne saurait être qu'incorporé, c'est-à-dire lié à l'investissement⁴⁵.

En temps que procès de séparation réelle du travailleur des conditions de la production, à travers le double moulinet qu'institue par ailleurs la séparation formelle au niveau des rapports de propriété, le « progrès technique » est d'une part dévalorisation et polarisation des capacités de travail selon les lignes de la division travail manuel/travail intellectuel, d'autre part acquisition par le capital des nouvelles conditions matérielles de la production.

Il se peut que ces « nouvelles » conditions aient une valeur inférieure à celle des anciennes (nous avons désigné dans le chapitre 7 ce phénomène par la notion de dévalorisation). Il n'en reste pas moins que l'acquisition des nouvelles conditions ne peut être que le fait de la transformation de la plus-value, antérieurement accaparée, en capital.

Quant aux amortissements et au capital constant circulant correspondant aux anciennes conditions de la production (la valeur du capital constant qui se retrouve dans la valeur du produit), de deux choses l'une. Ou ces amortissements doivent effectivement être réinvestis sous la même forme pour que se reproduise le procès de production, et on ne parle pas d'accumulation mais de reproduction simple. Ou ce n'est pas le cas, et le fait que leur valeur se retrouve sous la forme argent entre les mains du capitaliste, alors que, sous la forme de capital productif correspondant aux anciennes conditions de la production, cette valeur ne serait plus validée socialement, pose en soi un problème, celui-là même de la régulation (puisque jusqu'à présent nous avons admis que la réalisation marchande sanctionnait la validité sociale). Toujours est-il que, dans les formes de régulation où une telle situation est possible (par exemple, pour fixer les idées : quand une entreprise monopoliste dévalorise son propre capital fixe par ses propres investissements), les amortissements n'ont pas, du point de vue de l'accumulation, dans son rapport à la révolutionnarisation, un statut différent de la plus-value⁴⁶.

45. Je vise ici la théorie néo-classique du capital, pour qui le « progrès technique », n'étant qu'une « aubaine », un don du temps qui passe, n'est pas nécessairement « incorporé » sous la forme d'achat de nouvelles machines.

46. « Il arrive en général que [...] les procédés [...] perfectionnés s'appliquent en premier lieu à l'aide du nouveau capital additionnel. Quant à l'ancien capital, il consiste en partie en moyens de travail qui s'usent peu à peu. [...] Toutefois, chaque année, un nombre considérable d'entre eux arrive à son terme de vitalité [...]. Alors le progrès scientifique et technique accom-

Nous appellerons capital libre additionnel l'ensemble, existant sous la forme argent, de la plus-value et de la fraction « non préaffectée » du capital initial. Nous emploierons aussi l'expression plus intuitive de cash flow non lié ou libre.

Ce capital « libre » jouera un rôle important dans la seconde partie, car c'est lui qui se verra investi d'une fonction sociale décisive : résoudre la contradiction entre la « fixité » du capital déjà engagé et la fluidité de l'engagement qui caractérise la régulation d'une économie marchande. Contradiction que les Grundrisse évoque en ces termes :

« La machine apparaît donc comme la forme la plus adéquate du capital fixe, et celui-ci comme la forme la plus adéquate du capital en général, si l'on considère le capital dans son rapport avec lui-même. Mais il se trouve que, dans la mesure où le capital fixe est attaché à une valeur d'usage particulière bien déterminée, il ne correspond plus à la définition du capital qui, à titre de valeur, est indifférent à toute forme déterminée de valeur d'usage. Le capital circulant sera donc la forme la plus adéquate pour le capital fixe, dans son mouvement et son rapport avec l'extérieur ».

5. L'accumulation intensive

D'une façon générale, on appellera accumulation intensive l'accumulation pour autant qu'elle a pour effet d'accroître la plus-value relative, en transformant le système des normes de production à travers une révolutionnarisation des forces productives. Il s'agit cette fois encore d'un concept de « pertinence » : l'accumulation intensive s'accompagne en règle très générale d'une accumulation extensive, tout comme la plus-value relative s'accompagne de plus-value absolue, dans sa masse mais aussi dans son taux.

Ce mode d'accumulation interdit les facilités que nous nous étions (légitimement) accordées dans le chapitre 9 quand nous avons étudié la reproduction « à normes constantes ». Il ouvre en effet la contradiction, évoquée dès la section I, entre reproduction et transformation des normes : cette contradiction que doit réguler la loi de la valeur, à travers, bien vient de le dire, le mouvement du capital libéré.

6. Forces productives et rapports marchands

Tout cela nous amène à une dernière remarque, fondamentale : le rapport entre forces productives et rapports marchands. Nous avons admis depuis le début du chapitre que le jeu des deux rapports (pro-

pli durant la période de leur service actif permet de remplacer ces instruments usés par d'autres plus efficaces et comparativement moins coûteux » (K., I, XXIV, p. 437).

47. Grundrisse, t. II, p. 413.